alphabétique. Le même courrier

contenait une lettre, à moi adres-

sionuel m'interdit de vous révé-

n'ai jamais vu le commandant et

j'ignorais son nom jusqu'à hier

Le choix de cette maison com-

me poste restante est d'autant

plus singulier qu'à deux pas de

quenté surtout par des français,

se trouve un bureau de poste ré-

gulier où l'on peut recevoir ses

lettres avec toutes, les garanties

que que comporte une adminis-

L'opinion d'an Alsacien.

Un fait bien propre à frapper

les esprits, c'est que c'est en fa-

veur de Dreyfous et non contre

lui que les voix-alsaciennes les

plus autorisées se font entendre.

M. Lalance, ancien député pro-

testaire d'Alsace-Lorraine au

à déclarer qu'il est absolument

à bonne fin la campagne entre-

prise pour la réhabilitation du

rédacteur de l'Agence Nationale

M. Lalance a expliqué à un

Personnellement, a t-il dit, je

n'ai aucune prenve de la culpa-

J'ai cette conviction depuis 1894,

et pendant les trois années qui

ont suivi le procès elle n'a fait

depuis de longues années et j'en-

tret nais avec elle à Mulhouse

de cœur, et il serait trop long de

vous énumérer toutes, les preu-

ves d'attachement qu'elle a don

Il ne suffira pas de vous dire

qu'après la guerre de 1870 tous ses

membres opterent pour la France

et subirent de ce fait des pertes

Ce que je dis touchant la fa-

mille Dreyfus est pour confirmer

l'assurance que je vous donne

Drevius le crovait connable, clle

pitaine en 1894, continue M. La-

cien qui trahirait la France se-

rait dix fois plus coupable qu'un

habitant d'une autre province

Lors de l'arrestation du

nées à la patrie française.

matérielles considérables.

ne le détendrait pas.

française.

Je connais la famille Dreyfus

que s'affirmer de plus en plus.

déporté des îles du Salut.

les raisons de sa conviction.

ration officielle.

matin.

MESURES PREVENTIVES.

faire la sourde oreille.

cours, Guillaume II ne pourra

On lit dans l'Officiel du I4 courant: "Il est institué une commission chargée de rechercher les moyens propres à assurer une surveillance plus étroite des vagabonds et gens sans aveu sier secret de l'affaire Dreyfus; auteurs de crimes et délits-"

Les grandes villes comme Paris ont attiré toujours plus nombreuses légions de malandrins et de cesser une campagne où vous vent forcé d'enrayer cette immigration par des mesures prohibi-

Il fut crié dans Paris, le 15 mars 1635, à tous les carrefours : Les fainéants videront la ville; nous avons enjoint à tous vagabonds de toutes conditions et aveu, même aux ribaudes de prendre service M. Scheurer Kestner; femmes, du fouet, d'être rasées tion, ni directe, ni indirecte; et bannies à perpétuité sans autre forme de procès.'

Pour pallier les effets d'une personnel; mesure aussi sévère, le roi Louis XIII rêvait de faire édifier un ne lui a jamais, ni au ministère, hôtel à Grenelle, dans l'île des ni ailleurs, remis ni même mon-Cygnes; on y devait recevoir le tré ou lu aucune pièce du dossier personnel de la Cour-des-Mira-Dreyfus. cles qui couvrait les marches des églises peudant le jour, se réservant la nuit pour dévaliser les passants.

LE MIKADO.

Fort amateur du sport hippidant Esterhazy: que, a ce qu'il parait, le *Mikado.* Sa Majesté japonaise entretient, en effet, un haras à Nicap, où pas moins de deux mille che vaux sont élevés pour les handicaps et steeples dans lesquels concourt le souverain et où il dé croche la timbale plus souvent que de raison. Il en a un autre à Simoutha qui en compte six cents et un troisième à Soloyama avec quatre cents bêtes. Soit trois mille chevaux en entrainement!

Au Japon, par exemple, le pari mutuel ne sévit pas, par ordre de l'Empereur, qui, on le ses sujets ne s'opère pas de ce côté-là. Les courses, d'ailleurs, sont, là-bas, un plaisir inaborbable pour le grand public, leurs entrées étant d'un minimum de

Avec ça, ici, on s'offre la pedouse et on a encore 6 fr. 50 à perdre!

Du Figaro du 21 novembre dernier :

Auditions de M. Dreyfus et de M. Scheurer-Kestner.

M. Mathieu Drevfus, mandé au gouvernement militaire de Paris, a été entendu hier par le général de Pellieux.

Il est resté plus d'une heure en conversation avec le général, qui lui a demandé communicaindiquée et que le secret profesprétend avoir. fer. C'est tout ce que je sais. Jè

Nous croyons que, jusqu'à présent, M. Mathieu Dreyfus n'a remis à M. de Pellieux que des lettres du comte Esterhazy pour la comparaison de l'écriture du bordereau.

Par contre, M. Scheurer-Kest ner, qui a été reçu lui aussi, très longuement par le général de Peliieux, lui a communiqué, croyons nous, plusieurs pièces de son dossier.

L'Agence Havas dément une information que le Soir avait donnée sous réserves. D'après notre confrère, le Pré-

sident de la République avait mandé M. Scheurer-Kestner et lui avait dit: J'ai pris connaissance du dos-

et à faciliter la découverte des je vous donne ma parole d'honneur qu'il contient l'irrécusable preuve de la culpabilité. Je vous prie, en conséquence,

de pauvres hères; on fut sou compromettez inutilement la République et vous. "Nous sommes autorisés dè-

clare l'Agence Havas, à démentir ce bruit de la façon la plus formelle."

Chez Me Lebiois

Me Leblois nous prie de dire qu'il n'a apporté aucune contrifilles et femmes oisives et bution personnelle au dossier de

dans vingt-quatre beures, sinon | Que M. Scheurer-Kestner n'a vider cette ville et faubourg de jamais eu des relations person-Paris, à peine contre les hom- nelles avec le colonel Picquart, mes d'être mis à la chaîne et en- qu'il n'a d'ailleurs jamais reçu de voyés aux galères, et, contre les cet officier aucune communica-

> Que Me Leblois ne possède, sur cette affaire, aucun dossier

> Qu'enfin, le colonel Picquart

A Londres.

Le Temps a reçu, de son correspondant de Londres, des renseignements confirmant ceux qui nous ont été adressés par notre correspondant sur le domicile attribué, à Londres, au comman- que si la famille du scapitaine

Le No 2 de Hauway street, indiqué par la comtesse Walsin-Esterhazy comme l'adresse de son mari, est occupé, dit notre lance, j'ai été douloureusement confrère, par une maison qui ne blessé par l'accusation qui pesait couvre pas dix mètres carrés de sur lui, car j'éstime qu'un Alsasuperficie, et dont l'unique habitant est un marchand de gravures et de photographies. L'enseigne peinte au dessus de la boutique porte ce nom: R. Rocca. La vitrine ne contient que trois ou quatre rangées de portraits de danseuses ou de chantenses de music-halls, tontes largement | auprès des personnages les plus décolletées ou moulées en des qualifiés. Je ne demandais pas son numéro du 4 novembre 1894 : nois. Ce n'est jamuis sur mer que maillots audacieux. Le sentiment la violation d'un secret d'Etat, : Il est malheureusement exact se joueront les destinées des empivoit, veille au moins à ce que du devoir professionnel pouvait je voulais simplement que l'on que les documents importants pes. Carthage même qui n'était

> de chambre à personné, "n'a jamais vu le comte Esterhazy et depuis, je me suis attaché à per- noms de quelques uns des offila première fois.

Obst-A dire que n'importe aven certitude : "Drewfas est un eut se faire adresser son innocent et sa rehabilitation n'est courrier chez moi, même sans me plus qu'une question de quelques la note suivante : prévenir, à la condition de me semaines". payer dix centimes par lettre en M. Scheurer Kestner a des dola retirant. Parmi les lettres qui cuments sur lesquels Rest apme sont parvenues dernièremeut, puyée la dénonciation de M. Mail en était une à l'adresse du comthien Dreyfus, et, connaissant

mandant Esterhazy. Je la mis l'énergie qui caractérise le vice-

de côté en la classant à son rang, président du Sénat, je puis vous dire qu'il ira jusqu'au bout. S'il en était autrement, M. sée, et qui contenait des instruc- Scheurer-Kestner se déshonoretions pour la réexpédition de la rait, et il doit poursuivre sa cam- nel, au mutisme le plus rigoulettre Esterhazy. J'ai réexpédié pagne, quelles que soient les reux." la lettre à l'adresse qui m'était conséquences qui pourraient en

résulter. Dans l'armée

Que pense t-on, que dit-on dans l'armée f

Tout le monde, bien certainement, s'est posé cette question | fut reçu, avec pompe par le présidepuis trois jours; car tout le dent Carnot, en 1889, est mort à monde sent que la prolongation là, dans Oxford street, à côté du d'un pareil scandale peut et doit 21 octobre, à cinq heures du soir. restaurant Frascati, qui est fré- avoir de funestes conséquences pour la discipline et le moral des troupes.

Or, c'est l'heure, justement, où tous les commandants de corps d'armée sont à Paris; ils se réuniront demain, comme hier encore, dans cette salle des Maréchaux. au ministère de la guerre, qu'ornent, d'un côté, la toile immense où Protais a groupé les uniformes peintre Thirion a reproduit les figures allégoriques de la Force, de la Fidélité et de la Justice. Reichstag allemand, n'hésite pas Nombre d'officiers sont venus de province pour rendre visite aux convaincu de l'innocence du capi- membres des différentes Commistaine Dreyfous et il s'est joint à sions de classement. Pas plus M. Scheurer-Kestner pour mener | que leurs chefs, ils ne se prêteraient à une interview. Mais nous croyons pouvoir dire qu'on trouvera dans les notes qui suivent une impression d'ensemble, avec quelques détails inédits.

Le Conseil de Guerre - Et d'abord, nous dit-on, personne n'osarait admettre que bilité du commandant Walsinl'on émit quelque doute offen-Esterhazy, mais je suis sûr de sant à l'égard des membres du l'innocence du capitaine Dreyfus. damné le capitaine Dreyfus. Aucun d'eux ne le connaissait avant l'audience; ils n'avaient point de parti pris, et ce serait une monstrueuse aberration que de soupconner l'un d'entre enx d'avoir obei, pour se faire une convicdes rapports suivis. Je puis yous tion, à des inspirations d'antiséaffirmer qu'aucune autre famille mitisme. L'un des juges d'ail alsacienne n'est plus française leurs, juge suppléant il est vrai, mais qui, en cette qualité, assista à toute la première partie des débats, était de la meme religion que l'accusé. Non! les juges du Conseil de guerre évalent évidemment convaincus de la culpabilité de Dreyfus quand ils 'ont condamné.

Mais il serait curieux de saprès deux épreuves. Il semble donc que, même après la déposition de M. Bertillon et la production des pieces, il ait subsisté quelque doute dans l'esprit d'au moins deux membres du Conseil de guerre.

Les documents livrés.

-En tout cas, nous dit on en-J'ai voulu savoir sur quelles core, et sans vouloir entrer dans preuves se basait l'accusation et le fond du débat, la question des l'ai fait au ministère de la guerre documents n'a jamais été bien peu opportun, car un simple aviso toutes les démarches nécessaires élucidée.

été condamné sur d'autres preu-bureau de l'état major général Le marchand n'a jamais loné ves que le bordereau incriminé. du ministre de la guerre; tous On refusa de me répondre et, ces documents, à l'exception des a entendu parler de lui hier pour cer le mystère qui enveloppe le ciers et des étrangers qui étaient procès du capitaine. J'y ai réus- ou ont été en relation avec notre -Comme beaucoup de petits si, et avec M. Scheurer-Kestner état-major général, ont trait à débitants de Londres, nous dit- dont je suis l'ami intime, et bien la concentration des 14e et 15e il, je tiens une petite poste res- d'autres personnes, je puis dire corps d'armée sur la frontière.

-Le delui de trois ans. Le Courrier du Soir a publié

"On sait que Dreyfus après la triste cérémonie de la dégradation, déclara que son innocence pourrait être établi au bout de trois ans.

." Ce délai, qui va expirer dans quelques jours, serait celui d'une prescription f qui permetterait de délier une langue tenue aujourd'hui par un intérêt person-

MORT DE DINAH SALIFOU

On annonce de St-Louis que Dinah Salifou, ex-roi des Nalous, qui l'hôpital militaire de cette ville, le On sait que Dinah Salifou, de retour dans «ses Etats», se montraambitieux au point de faire assassiner son frère, qui régnait en même temps que lui et lui portait ombrage. Ce crime et certaines considérations politiques le firent exi-

Il arriva, le 21 novembre 1890, à Saint-Louis, où la première année de captivité lui sembla légère, car il touchait une pension. Mais la de l'armée contemporaine, et, de pension, chaque année, fut dimil'autre côté, les panneaux où le nuée, et, ces derniers temps, il fut L'ANE DE SAINT-MARTIN. souvent secouru par les habitants de Saint-Louis.

Dinah Salifou a été enterré le 22 octobre.

Les galeries de la charité.

Le comte de Catellane et la comtesse, qui ont fait don d'un million de francs pour l'acat d'un terrain et la construction d'un nouveau Bazar de la Charité, avaient acheté à cet effet le terrain situé rue Pierre-Charron, 25.

Ce terrain rectangulaire, oui est compris entre la rue Pierre-Charron et la rue de Chaillot est occupé actuellement par une société Couseil de guerre, qui ont con-d'application d'électricité. Les deux facades du nouveau Bazar de la Charité sur la rue Pierre-Charron et la rue de Chaillot ne pourront guère, avoir plus de quarante à soixante mêtres environ de largeur. Pourtant, en raison de la longueur de ce terrain, la place n'y manquera pas pour l'ins tallation projetée

Le code militaire en Allemagne

C'est le 30 du dermer mois que le Reichstag a repris de cours de ses seances. Toutes les difficultés sont aplanies. On s'est mis d'accord pour la réforme du Code militaire. La Bayière conservera sa cour su- Une expédition au Spitzberg. voir comment leur opinion s'est preme de guerre qui devra marcher faite, et ce n'est plus un mystère d'accord avec la nouvelle cour supour personne que le verdict, preme instituée pour tout l'empire contrairement à ce qui a été dit. par la législation projetée M. de Hoheniohe triomphe mais Lempe reur n'est pas battu non plus, carsera annulée par l'autre. Le reviendra alors aux credits pour la démordre, car la marine est devenue pour lui une véritable obsession. Le gouvernement se fera un et la terre de François-Joseph. argument d'actualité des deux conflits avec la république d'Haiti et avec la Chiné, ce qui nous semble. à vapeur armé de deux canons, au-Comme l'a dit le Figaro dans rait raison des Haïtiens et des Chiseul me décider à franchir ce put m'assurer que Dreyfus avait ont été copiés au 1er et au 2e que plantée en Afrique, refusant tout sumplement d'autres vais bre d'hommes s'étonnent d'en voir seaux quand elle avait perdu les siens et c'est sur terre qu'elle cherchait les Romains.

> Les maladies bilienses, la consulpation, et es nauacos sont soulagées et guéries par les Pilules d'Ayer.

LES ALLEMANDS EN CHINE.

On mande de Berlin à la «Gazette de Cologne» :

combat ait eu lieu, il est probable

que les Chinois se sont retirés

On mande de Londres, le 17, à

"D'après des avis de Shanghaï,

en date du 16 novembre, l'escadre

allemande, après avoir occupé la

baie de Kiao-Tchao, a débarqué

«Cet acte de violence n'a d'ail-

eurs pas été commis par des ban-

dits: Îl a eu lieu à l'instigation du

gouverneur Liung-Hang, avant le

épart de ce fonctionnaire pour la

«Les troupes allemandes qui ont

été débarquées ont pris leurs quar-

diers d'hiver les vivres et autres

approvisionnements leur seront ex-

province de Sze-Tchu-San, où il a

té nommé vice-roi.

pédiés de Shanghaï.»

sans faire de résistance.»

la «Gazette de Francfort».

ampagne Krupp.

Bonnes amies. -Cette pauvre Héloise devient. «Le port que les troupes allemanl'un embonpoint extravagant, elle des débarquées par la division des tourne à la femme-colosse... Son croiseurs occupent dans la baje de couturier me donnait à ce propos Kiao-Tchao avait une garnison de un détail. 500 Chinois armés de carabines —Lequel! prussiennes et de 14 canons de

-Il lui prend mesure avec une chaine d'arpenteur! «Comme on n'a pas appris qu'un

MOTS DE LA FIN

B ... qui a fait une fortune scandaleuse dans les gommes, traitait hier un de nos'chroniqueurs et lui offre un verre de madère.

Le domestique se trompe et lui erse du rhum, Après avoir goûté. l'écrivain dé-

des troupes qui resteront à terre nonce Ferreur. -Ca ne fait rien, dit le nouveau jusqu'à ce que le meurtre des mismillionnaire, mon rhum coute aussionnaires allemands ait été puni. si cher

> Invité a une partie de c'risse. Borreau est arrivé superbenent confié d'un teutre à la mousquetar re qui a fait sensation

> Et comme, au déjeuner, on a re marque qu'il multiplicat les rassi des, quelqu'un la risque cette ré-—Ce M. Boarda) we confirm the sec-

verse à large- merd-"

Nous voici, en date et en réalié, en plein été de la Saint-Martin. Le monde sceptique se contente de jouir béatement de ces beaux jours inaccoutumés. Mais dans certains pays, à Dunkerque, par exemple. on célèbre traditionnellement ces fêtes du saint charitable et estival qui a laissé de si bons souvenirs.

La légende raconte qu'en effet. au temps jadis, saint Martin vint point vraiment excessif, a de granan soir dans le pays du Nord, sur des prétentions à le ternelle per le bord de la mer, et laissa son âne à la porte d'une maisonnette | de pécheur. L'âne s'étant enfui de flutter sa manie, l'indisant l'a . dans les dubes, les habitants des tre soir villages voisins se munirent de lanternes et s'empresserent de retrouver ce bon animal sans lequel Parole, on votes predicted pour les saint Martin h'aurait pu continuer | trois sours a route.

Reconnaissant, le saint fit wix Dunkerquois une distribution de riandises.

Aussi, depuis ce temps, pendant eux ou trois jours, les le 11 et 12 novembre, les enfants de Dunkerque parcourent les rues de la ville en portant des fanternes alla mées de toutes les couleurs et de outes les formes. Les hommes, qui sont de grands

ntants, se sont mêles depuis a la ète, et ces jours de la Saint-Martin sont aujourd'hui les plus gais et les plus populaires de l'année

On annonce de Stockholm qu'une ai reproche met men. expedition scientifique se rendra au mois de mai ou au commence dans la pratique, la cour bavaroise | ment de juin 1898, au Spitzberg, sous la direction du professeur A Reichstag votera surement le pro- G. Nathorst , elle aura surtout jet soumis à ses délibérations. On pour mission d'explorer les parties orientales du Spitzberg, qui sont flotte dont l'empereur ne veut pas peu connues, ainsi que la terre du roi Charles, la Nouvelle-Islande, et la mer située entre le Spitzberg

Sept savants au moins prendront part à cette expédition. Les frais s'élèveront à environ 75,000 couronnes; 61,500 ont déjà été sous crites par le roi de Suède et par d'autres personnes.

C'est en toute sincérite que nomd'autres qui cherchent si fort à éblouir leurs connaissances, Dans la vie, lesdites connais-

sances - mendicité, mensonge et quémanderie à part—ne font un peu d'attention à nous (avec des sentiments fort mélés d'ailleurs) qu'au jour de nos défaites.

perron de cette maison entourée

Entre deux mendrants

-Combien gagnesett, par pear - A peu prés trois traités

—Trois francs' Si javais le bonheur d'être aussi mürme que toi, je ne donnerais pas ma journes pour vingt fran s

Mme X..., en dépit d'un embon

T. .. le parfait gaffeur desireux -de vois ai aperçio liter ci

bols avec votre charmente fille

IDE en gres sare teres sar

Et. tout de saite au desseus, su English some

Amountes entre geneire et lieft :mere, dans sin sinerar se, le pe

-Entire measurement great thezovous à Elemestime -D'abord, de n'avoir pas le sens

- Clest problems miles projector ede vous a chors

Chez le juze d'instructi

-Entire it oest clair que vous avez empoisonne votre temme avec la laudanum

-Mais non monsieur le juge. e lui en ai administré une trop orte dose, voilà tout, et je ne puis stre poursuivi que pour exercice illegal de la médecine.

Dans l'estomac se forme un acide qui Pans, eatomac se i rime un acture qui ritte la partie euperieure de la gorge et le palais et cause des aigreurs. I developpe un faz qui product des flatuosités dans l'esto une qui goude autès ies rapas. Pour combattre cette actite et le gondement il n'est pas de remade comparable au Hostetter Stomach Effer qui est ben préférable aux sels accains teles aces la comme de comparable aux sels accains teles aces la comme de comparable aux sels accains teles aces la comme de comme de carbonate de la colte que la corne de cerf et le carronate de sonte Un verre a vin de ca tonique pris avant au après le diner agira comme puissant carmina fit on preventif. Ce grand specifique contre la dyspepsie soit sons forme sigue en chroni-que, prévieut et guérit en sors les devres mali-gnes on malaria, la countipation les maladies du foio, des reins, l'état nerveux et la dépir té Les personnes qui se sentent sons l'effet d'une déchéance vitale devraient esus retard faire usave de cet excellent tonicue.

ses bras autour du cou et, ap-|dente. prochaut son visage de celui de sa maîtresse:

-Je n'ai jamais rien aimé lu vivre uniquement pour toi! Jen avais fait le rêve. Mais il y a des fatalités, et il en supplie d'en avoir autant que

D'unc voix émue il lui raconta ce qui se passait.

Sa mère, ignorant leur liaison tête de lui trouver une femme.

qu'il dût soulever d'objections.

Habitude à commander certaine d'ailleurs de l'affection qu'il lui ayait toujours témoiguée et de sa déférence pour ses puis des années, donné tant de désirs, elle avait choisi elle preuves d'amitié; nous étions si même celle qui devait être la fu- bien liés par une vie commune, ture marquise de Bordes.

avec eux pour ainsi dire.

C'était une jeune fille à laquelle la marquise avait servi de mere, une de leurs parentes éloi-Gabrielle de Lussay. valt elle supposer une ré-

t Gabrielle se con-

Mademoiselle de Lussay était crire la consternation de cette l'une frêle santé, mais jolie, malheureuse femme. blonde, avec de beaux cheveux, comme je t'aime et je vais te des yeux d'une douceur extrême mettant en œuvre tous les briser le cœur.... J'aurais vou- et toutes les qualités qui font le moyens dont une mère peut disbonheur des unions.

Quand le marquis de Bordes et le vieux duc de Lussay, grandest une qui bouleverse ma vie père et tuteur de la future, lui Il me faut du courage, et je te avaient parlé de ce mariage, elle fille qui avait mis tout sou espoir cette proposition comblait ses espérances.

Certes la marquise avait agi avec une véritable imprudence, et ses promesses, s'était mis en car elle aurait dû le consulter avant de l'engager par de telles Depnis longtemps elle voulait démarches ou du moins de telles le marier; elle ne supposait pas confidences, de nature à troubler le cœur d'une enfant de viogt ans.

Il ajouta: -Mais nous nous étions, depreuves d'amitié; nous étigns si à Paris dans nos réunions de Ce choix n'était pas difficile à chaque jour, l'été et l'automne à mère, à bout d'arguments et vainla campagne, dans la solitude cue par la chaleur que je mettais La fiancée vivait auprès d'eux, des parcs et des promenades, que ma mère ne pouvait prévoir vrai ; je t'adore!-s'écria : une objection de ma part.

Ce fut pourtant ce qui arriva. Vers la fin de l'hiver, lorsqu'elle me fit part de ce qu'elle avait arrêté avec le duc de Lus- tout en ne doutant pas de son say, je lui déclarai que j'étais décidé à ne pas me marier, que je puis leur anfance. ne pouvais lui révéler la cause ars eu entre de ma détermination, mais qu'el: fois, mais le temps guérit la blesmathie ar. Je était irrévocable.

Il m'est impossible de te dé-

Ele insista auprès de moi en poser en pareil cas, la convenance d'un tel mariage, l'amitié qui liait les deux familles, l'effort d'une déception sur une jeune n'avait pu cacher sa joie, car dans l'union qu'on avait eu le tort de lui pré-enter comme certaine, sa parole engagée, et le chagrin sans borde qu'elle éprouvait elle-même de ma réponse.

Je persistai dans mon refus. Alors ma mère s'écria: -Je comprend....Tu as une

liaison! Pourquoi ne l'aurais-je pas

coufessé i Je lai dis que j'aimais avec passion, uniquement, et qu'il m'était impossible d'étouffer un sentiment qui faisait mon bonheur.

Je fus si catégorique que ma

-Il suffit!.... Elle en mour- de faire auparavant. ra et tu l'auras voulu! Nous nous séparames sur ce dernier mot, dont je fus frappe,

exagération. On ne meurt pas d'amour! On en souffre cruellement par-Bure !

J'étais cependant inquiet, mé-l'il lui dit : content des autres et de moi-

C'était le premier dissentiment qui éclatait entre nous.

Ma mère semble froide au premier abord, un peu hautaine, mais je ne connais pas d'âme plus chaude dans ses affections, remplie de sentiments plus généreux.

C'est de ce jour que tu as pu remarquer le changement survenu en moi.

Ma gaieté disparut. Je m'apercus qu'il y avait un ressort brisé de Gabrielle. Elle cessa de paraître à l'hôtel

passait une grande partie de ses iournées. Je ne fis que l'entrevoir à de rares intervalles et elle me parut

toute changée. Au commencement du printemps, ma mère m'annonça en peu de mots qu'elle allait dans le Midi, pour quelques semaines, et à me défendre — car je disais ne m'offrit pas de l'accompagner, ce qu'elle n'avait jamais manqué

> J'appris par les domestiques qu'elle emmenait Gabrielle dont la santé donnait de graves inauiétudes.

Le jeune homme s'arrêta. rapprocha de lui dans une étrein- bandonna à mes réflexions.

-Tu te souvien du court de fleurs, pleine du parfum des elle dui m'appelait. Je ne m'y bre du rez-de-chaussée dont les rendis qu'avec répugnance, le elle m'attendait. Elle m'emmena me montra un grand lit bas, tout m'expliquant que Gabrielle était aussi pâle que la bâtiste de ses condamnée. Les médecins l'avaient déclaré.... Le chagrin concu par elle était si profond qu'elle n'y résisterait pas.... Sa daus ma vie, comme il y avait faiblesse comme sa résignation quelque chose de brisé dans celle étaient extrêmes. Ma mère ajouta qu'elle avait voulu me moutrer ce qu'elle appelait mon œuvre et de Bordes où auparavant elle m'affirma qu'ensuite elle me laisserait libre d'agir et ne pèserait pas sur mes voloutés.

Elle pleurait. Peut-stre sont-ce ses larmes qui dut triomphé de ma résistance.

Cependant je veux user d'une entière franchise. Je te la dois.

Il y eut encore autre chose. Tu es l'amour, ma chère Thérèse, l'amour et la passion. Gabrielle était pour moi l'amie

Après avoir prononcé les paroles que tu viens d'entendre. Ses yeux devinrent humides. jusqu'à mon arrivée à sa villa, Il prit la taille de Thérèse, la ma mère garda le silence et m'a

d'enfance, la sœur charmante et justement chérie!

Elle m'indiqua une chaise près te passionnée, et, tout près d'elle Lorsque nous arrivames au de son chevet en me disant.

voyage que je fis moi-même, il y orangers, des mimosas et des a six semnines, à Cannes, où j'al-roses, elle me fit signe de la suilais rejoindre ma mère. C'était vre et me précéda dans une chamfenêtres étaient ouvertes, et là, cœur serré, pressentant ce qu'el d'un geste qui me restera éterle allait exiger de moi. A la gare, | nellement dans la mémoire, elle dans sa voiture lentement, en blanc, sur lequel une jeune fille pourquoi.

> draps était étendue. Et, s'éloignant, elle nous lais sa seuls. Je demeurai un instant interdit, ému jusqu'aux larmes du

Gabrielle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle me tendit une main diaphane, et de sa voix tremblante,

changement dont j'étais le té-

elle me dit : -C'est toi!|Comme|tu es bou| d'être venu! Ses yeux couleur de pervenche semblaient implorer ma pitié.

Je me baissai sur sa main et 'y appuyai mes lèvres. Je sentis, oui je sentis un long frisson courir sous ses pauvres doigts amaigris, et quand j'oser la regarder, je lus sur son visage une expression de reconnaissan-

ce indicible. En même temps un flot de sang appauvri donnait à sa peau d'une blancheur de camélia un reflet rose.

-Assieds-toi là, près de moi. C'est la place de ta mère qui s'est faite ma garde malade. -Souffces-tu!

Elle secoua la tôte. -Pas depuis un instant, dit-

-Et auparavant! -Non.... très pen.... Seule

ment je suis très faible, je ne sais -Et le docteur ! . . . Il vient

souvent te voir ! -Tous les jours....M. Delair, tu le connais.... Tu l'as rencontré les années précédentes, un

vieux....très bon....très paternel.... -Que dittil ! -Peu de choses.

-Mais encore !....

mie.. Elle essaya de sburire et ajou-

—Je ne sais pas....Je crois

qu'il parle de faiblesse . . . d'ané-

-Moi, je crois qu'il se trompe

...Je n'ai pas de maladie. ---Qu'as tu dono!

Winslow's Seething Syrup Has been used for over "IFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILD REN WHILE TRETHING with "PER-FECT'S TOOKS IT SOUTHES the CHILD SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIR."

CURES WIND COLIC, and is the mady for DIARRHEA, Sold by Dru medy for DIARRHEA. Sold by Devery part of the world. Be sure a "Mrs. Winslow's Southing Syrup," no other kind. Twenty five seats a